

11 mars

La Voie sacrée



Chaque jour,
6 000 camions
remontent
la route qui va
de Bar-le-Duc
à Verdun.
Un dessin paru
dans *L'Illustration*
immortalise
la Voie sacrée.

La route de la victoire

Ci-dessus : *La Voie sacrée*,
par Georges Scott.

En haut : une gourde.

Page de droite :
au premier plan,
des troupes françaises et,
à l'arrière-plan, les camions
qui défilent nuit et jour
sur la Voie sacrée.

© PHOTOS 12.COM-ARL. © JEAN-PIERRE VERNÉY. PAGE DE DROITE: © RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

Les renforts étaient en route. Les approvisionnements en munitions et vivres également. Encore fallait-il qu'hommes et armes arrivent à temps. Or le front, si fragile, et ses défenseurs, si épuisés, étaient menacés d'asphyxie. Alors que les Allemands disposaient pour leur offensive de réseaux ferroviaire et routier excellents, du côté français, deux des trois voies ferrées menant à Verdun étaient impraticables. L'une coupée par l'ennemi depuis la fin de 1914, l'autre interdite depuis les bombardements qui avaient débuté le 21 février 1916. Entre Bar-le-Duc et Verdun, restaient le « Meusien », - chemin de fer à voie étroite, à faible capacité (800 tonnes par jour) - ainsi qu'une route parallèle, élargie à sept mètres en août 1915, qui passera à l'Histoire sous le nom que Barrès lui donnera plus tard : « *la Voie sacrée* ». Pétain dira un jour : « *J'ai sauvé Verdun avec deux idées.* » La route sera la première. Il fallait - et les ordres furent immédiatement obéis - qu'aucun obstacle ne vint, une seule minute, bloquer la circulation. Interdite à tout véhicule traîné par un cheval (en un temps où le cheval était encore roi), la route était donc réservée aux camions, qui avaient interdiction de se doubler, tout comme ils avaient interdiction de stationner. Un camion en panne était immédiatement poussé sur les bas-côtés ou basculé dans le fossé. Colonne montante : des camions, pour la plupart des Berliet, à destination de toutes les armes, 6 000 véhicules par vingt-quatre heures et, la nuit, tous phares allumés, car le bombardement nocturne est encore chose rarissime. Camions qui amenèrent jusqu'à Verdun, jusqu'à la bataille et, pour beaucoup, jusqu'à la mort, 190 000 soldats français. Colonne descendante : des ambulances, beaucoup d'ambulances. Et les camions vides. Cette route dont, en août 1944, les Américains débarqués en Normandie reprendront le principe pour alimenter la bataille à l'Est - ce sera la *Red Ball* -,



cette route où nul encombrement, nul arrêt, nulle panne, n'était admis ni admissible, encore fallait-il l'entretenir. En 1916, elle n'a rien à voir avec les routes que nous connaissons ! C'est une route de terre, une route de boue, abîmée par le gel, en grand péril d'être ruinée par le dégel, déformée et meurtrie par le passage incessant des camions. Si on ne surveille pas nuit et jour son entretien, elle deviendra rapidement inutilisable et la bataille sera perdue, faute d'être alimentée. Près de 8 200 territoriaux seront donc mis à son service. Ils se relayent pour combler les fondrières, avec des pierres tendres que d'autres territoriaux viennent d'extraire des carrières proches et très rapidement ouvertes. Pas de rouleaux compresseurs. Ce sont les roues pleines des camions qui sont chargées de tenir ce rôle. C'est sur ordre de Pétain, secondé par le capitaine Doumenc, que ces mesures d'urgence avaient été prises, car le soleil du 28 février, - pâle soleil d'hiver, mais assez fort toutefois pour provoquer la fonte de la neige -, avait entraîné une catastrophe : la route n'était plus qu'un fleuve de boue dans lequel les roues des camions tournaient à vide. Il fallut que les territoriaux terrassiers travaillent pendant vingt-quatre heures pour que la circulation puisse reprendre : un véhicule toutes les quatorze secondes en période calme - il y en eut bien peu - ; un véhicule toutes les cinq secondes en période « normale », c'est-à-dire d'intense bataille. Un dessin de Georges Scott, publié dans une double page de *L'Illustration* du 11 mars 1916 devait populariser « la Voie sacrée » avec ses camions - vingt-quatre en premier plan - en route vers le front, ses territoriaux armés de pelles, et, sur le bas-côté, comme un gros scarabée, une voiture, roues en l'air. Le dessin de Scott a été vu par des millions de Français. Punaisé sur le mur de la cuisine ou de l'atelier, il a longtemps été conservé comme témoignage de la montée vers le front des hommes de Verdun. **HA**